



Transtext(e)s Transcultures

Journal of Global Cultural Studies

3 | 2007
Global Cities

Global Cities: Introduction

Version française

Lawrence Phillips



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transtexts/131>

DOI : [10.4000/transtexts.131](https://doi.org/10.4000/transtexts.131)

ISSN : 2105-2549

Éditeur

Gregory B. Lee

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 3-4

ISSN : 1771-2084

Référence électronique

Lawrence Phillips, « Global Cities: Introduction », *Transtext(e)s Transcultures* 跨文本跨文化 [En ligne], 3 | 2007, mis en ligne le 13 septembre 2009, consulté le 03 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transtexts.131>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Introduction

LAWRENCE PHILLIPS

La ville globale est-elle un phénomène séculaire associé au pouvoir économique, culturel et impérial (Rome, Athènes, Beijing, Istanbul), ou une conséquence de la révolution industrielle ? Est-elle un produit de l'ère médiatique ou le prolongement du pouvoir et de l'influence de la métropole impériale ? Au dix-neuvième siècle et pendant la plus grande partie du vingtième, elle était revendiquée en tant que phénomène impérialiste occidental (Londres, Paris, New York) ou de villes et de pays qui émulaient consciemment ce même impérialisme (Tokyo). Cette conception – si elle fut jamais exacte – ne peut plus être défendue désormais. Les villes d'Europe et d'Amérique du Nord rivalisent de nos jours avec celles florissantes des Tigres asiatiques (Mumbai, Shanghai, Séoul), ainsi qu'avec les grandes cités en voie de développement (Mexico, Sao Paulo, Bahía Blanca, Lagos) et celles d'expression régionale telles les villes de la 'Ceinture du Pacifique'.

Quelle est l'essence de la ville 'globale' et comment a-t-elle été représentée ? Est-ce un phénomène moderne ou une pratique ancienne ? Comment définissons-nous global – le globalisme est-il une conséquence de l'urbanisation de masse ou crée-t-il les conditions de l'émergence de la ville globale ? En quoi les villes globales du vingtième siècle ressemblent-elles ou diffèrent-elles dans leur forme et dans leur fonction de celles du passé et, en se basant sur les tendances actuelles, du futur ? Au vingt-et-unième siècle, les hommes habiteront plus que jamais auparavant dans des environnements urbains : « Pendant les trente années à venir, la population urbaine mondiale pourrait doubler passant de 2.6 à 5.2 milliards en 2025. Le plus gros de cette croissance s'opérera dans les pays en voie de développement, où près de 4 milliards de personnes (plus de la moitié du total) pourraient vivre dans des villes en 2025, comparés à 1.5 milliard (37%) au début des années 1990. »⁴ Quelle influence cela aura-t-il sur notre manière d'imaginer la ville et sur les questions d'immigration, de diaspora et d'inégalités géopolitiques existantes – car toutes les villes globales ne sont pas égales en ces termes. Quelles ont été et quelles seront les conséquences de telles inégalités économiques et technologiques ?

Ces questions sont bien entendu aussi vastes que le phénomène dont elles découlent. S'il y a un problème de définition, les manières potentielles dont la ville

⁴Michel Andrieu, « The City in the Global Village », *OECD Observer*, n° 217-218 Summer 1999.

« globale » peut être représentée et discutée sont elles aussi plurielles. Ceci est illustré par James Donald quand il remarque qu'« en appelant cette diversité « la ville », nous lui attribuons une cohérence ou une intégrité ». Si même la notion de base de ville nécessite une stratégie pour contenir sa diversité et créer une illusion « textuelle » d'intégrité, que dire de la ville *globale*, concept ô combien plus vaste ? Donald continue en comparant la notion énoncée par Benedict Anderson de nation en tant que *communauté imaginée* avec la manière dont nous concevons l'idée d'une notion abstraite de la ville en tant qu'*environnement imaginé*.⁵ Cette approche présente cependant le risque d'impliquer que la ville soit un concept psychologique et un processus culturel purement discursif au lieu d'une expérience vécue. Cependant, Donald a certainement raison quand il affirme que la ville est autant un concept psychologique qu'un espace matériel/social. La ville *globale* fait partie d'un environnement imaginé beaucoup plus vaste qui implique une unité engendrée par les réseaux de communication mondiaux et une certaine homogénéisation du tissu physique de la ville, en particulier dans le monde en voie de développement, mais également et de manière accrue, dans le monde entier.

La conférence sur les villes globales qui se déroula à l'Université de Liverpool Hope en 2006 et d'où est issu ce numéro spécial de *Transtext(e)s-Transcultures*, a fourni un forum où des intellectuels de différents horizons ont échangé leurs techniques et leurs visions de certaines villes du monde développé et en voie de développement, du Nord et du Sud, villes nouvelles, pleines d'audace mais aussi anciennes et usées, villes d'Amérique du Nord, d'Afrique, du Proche-Orient et d'Asie. Nous souhaitons que la sélection d'articles proposée illustre bien l'esprit d'échange et de débat au cœur du phénomène de la ville globale.

⁵ James Donald, « Metropolis : The City as Text », in R. Bocoock et K. Thompson (dir.), *Social and Cultural Forms of Modernity*, Cambridge, Polity Press, 1992, p. 427.